

La chanson de geste de Girart de Vienne

La chanson de geste raconte dans un récit versifié, les exploits guerriers de Gérard de Roussillon également dit Gérard de Vienne.



Girard de Vienne, François de Vienne son fils, Jacques de Vienne – Enluminure de Maître de François de Rohan



Les trouvères nous chantent la vie du seigneur et de son épouse. Il est comte de Paris et vassal du roi Louis le Pieux. Lors de la succession, au moment du partage de l'empire en trois, Girart se rallie à Lothaire, et perd son titre qui revient à Charles le Chauve. Il régit le duché de Lyon et le comté de Vienne, puis une partie de la Bourgogne, et prend pour épouse Berte, fille de l'empereur de Constantinople

Il lutte au sud de Valence contre les sarrasins puis contre les vikings et doit se protéger des attaques de Charles le Chauve qui ambitionne d'étendre ses possessions bourguignonnes plus au Sud. Charles le Chauve recevra les domaines de Girart qui se réfugie en Avignon et qui avait fondé deux monastères avec son épouse à Vézelay et Pothières placé sous la protection du Pape Nicolas Ier, avant la perte de ses biens en Bourgogne. Cette manœuvre les soustrait au roi.

C'est au XIIème siècle qu'apparaît la chanson de geste qui chante la vie Girart de Roussillon = Gherhard qui se traduit par « tout- à- fait brave ». 10 000 vers racontent l'épopée de noble personnage proche de Charlemagne et rivale du roi Charles le Chauve. Mainte fois recopiée, elle a bénéficié de diverses illustrations façon bande dessinée, et d'une fresque au château de Cruet, exposée de nos jours au musée savoisien de Chambéry – Savoie.

Ses pages ont reçu, d'innombrables narrations, où se mêlent tous les composants de l'aventure épique : Pouvoir, batailles, amour, jalousie, trahisons, religion, avec quelques fantaisies avec la vérité, mais très proche avec l'histoire.



Chronique de Girart de Roussillon. Le mariage de Girart de Vienne. Österreichische Nationalbibliothek



Première édition Romant de Girart XIIIème siècle -
Illustration colorisé du Roman de Girart

I oreieime de fransh de fha edeifona
 Ieu noi aplul delhu qlacozona
 oz eteu locuh mermar troy aquaroma
 al aia dig titerlz quimoz en fona
 al qafol tal me aquel reffona
 beru liom alinf desofre iona
 eadem leparatou enzal loioy
 G. truf lareua desoz un audi
 bfermener. ij. comel ihu elafor
 me darez uos molter temperator
 D aquel emnge eufah deuos aloz
 B e fu qmentener p for dion
 S enter mal degay pietz ezeualoi
 OS mauez fah reya emaferoi
 A uerz pieza amolter pma moi
 B ettalz egeruz uos coi comoi
 OS meyfialz oftarze ethui aucoi
 UOS maepa loi ma confelloi
 fone tot ihu lorezentoi
 E eu do abaquest anel adue manoi
 Ihu con demonofele lauja fiat
 Q maylm que mou pare mmo fento
 A llopartir nom pot mudar mou ploz
 H u durer totemf layoif dam coz
 S nulha malualtar q hane ifos
 OS lonz adloyraz elenfx looz
 O fi enfo. lv. tant euioz
 S p autra ou enfoz q lhimeloz
 N fo al daz tant felferant uoz
 Uelh enfero batallhal p plal ertoi
 M hac tant demantz feque eh uoz
 U elhi meueit nelhero ray tenebroi
 U ane pou non fo partaz matz. mo
 P rec. G. ezelegonha
 E l con f h atant feruit no auerz
 A ien plarregue tro adiffonha
 M anar los bauuf eze fufona



« Romant de Girart de Rossillon, (jadis duc de Bourgogne,) et de Berthe sa femme ».

Chanson de geste.

Date d'édition : 1401-1500

Gallica/BNF



Illustration du Romant de Girart

Abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul - Pothières

Girart II de Paris dit Girart de Vienne et Girart de Roussillon (800-877) a fondé l'abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Pothières entre 858/859 ainsi que celle de l'abbaye de Vézelay, sur la rive de la rivière Cure, soumis à la règle de Saint Benoît, la première recevra des hommes et la seconde des femmes. Il est le fils de Leuthard Ier et de Grimide, époux de Berthe (720-783) = Bertrade de Laon, fille d'Hugues, comte de Sens ; Charles le Chauve épouse Eloyse, sœur cadette de Berte. Après la mort des parents des deux femmes, la guerre éclate entre Charles et Girart, pour une querelle de droit à l'héritage. Le roi chasse du royaume Girart et il le bannit. Celui-ci se trouve contraint à vivre caché, devient chaudronnier et sa femme exerce le métier de couturière, pendant sept ans.

Girard de Roussillon inspira au XII^{ème} siècle une chanson de geste sous le titre : « *Girart de Vienne* » composée en décasyllabes par le poète et clerc champenois Bertrand de Bar-sur-Aube.

La charte de fondation des monastères de Pothières et de Vézelay constitue la première partie de « *La Chronique de Vézelay* ». Elle a été publiée, par d'Achery qui l'a aussi imprimée dans les notes de son édition de Guibert de Nogent (1053-1125). Maximilien Quantin l'a incluse dans son « *Cartulaire général de l'Yonne* » en 1854. La charte originale est datée de 858/859 :

« *Data in mense martio, anno vicesimo tertio, regnante gloriosissimo et serenissimo rege et domino nostro Carolo* » = « *Donné au mois de mars, la vingt-troisième année du règne de notre très glorieux et serein roi et seigneur Charles.* »

Lorsque Girart fonde l'abbaye de Pothières, les noms de ses parents sont mentionnés son père Leuthard et sa mère Grimilde, ainsi que son épouse Berthe et les parents de celle-ci Hugues et Bava et ses frères Liutfrid et Adhildard. Sa fille Eve a contresigné l'acte.

Girard ordonne dans la charte de fondation des abbayes de Pothières et Vézelay qu'on y priera solennellement pour Louis le Pieux, pour les impératrices Judith et Ermengarde, qu'il appelle ses « Dames », ainsi que pour le roi Charles le Chauve et la reine Ermentrude : « *Pro gloriosissimis dominis et senioribus nostris Ludovico Augusto, et Carolo filio ejus, et praecellentis memoriae dominabus nostris Judith atque Hermengarde, non etiam et senioris Caroli conjugis venerabili Hermentrude* ». Achery – *Spicilegium*.

En 863, Girard demande au pape Nicolas I, la protection des deux abbayes. L'acte de donation mentionne : « *...Nous avons soumis ce monastère et l'autre susdit, avec tous leurs biens, aux très saints apôtres réunis à Rome et par acte de testamentaire confirmé pour toujours, nous les avons confiés aux saints évêques de la Ville qui occuperont ce siège année après année, afin qu'ils les administrent (sans qu'ils soient pour autant autorisés à les donner en bénéfice ou les échanger avec qui que ce soit), qu'ils en disposent à perpétuité et que, par leur zèle appliqué ainsi que par leur gestion vigilante, selon notre dévotion, une religion de piété et de vertu s'y développe toujours, pour la gloire de Dieu...* »

Girart et Berthe désirent assurer la pérennité de leur fondation ; aussi ils précisent sur leur Testament : « *Nous insistons fermement ...* » ... « *pour que, lorsque l'abbé ou l'abbesse ...aura quitté la lumière de ce monde, ...ces communautés...aient ce pouvoir...de procéder...à l'élection d'un autre abbé ou d'une autre abbesse de bonne vie et de bon témoignage, d'un commun accord...et avec, sur ce sujet, l'approbation ultérieure de l'évêque qui, à ce moment-là, aura mérité le siège apostolique...* » .

Girard et son épouse fondera douze abbayes. Il repose en paix depuis 877, au côté de sa femme en l'abbaye de Pothières. Les invasions normandes saccagent en 887/888 la commune voisine du Mont Lassois, et ravagent l'abbaye. Du fait du placement de l'abbaye sous le patronage du Saint-Siège, les conflits avec l'évêché de Langres sont nombreux. L'évêque de Langres Hugues de Bar (†1085) protecteur de l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre, avec une armée envahie celle de Pothières, la pille et l'incendie, en 1069. Le pape Alexandre II (1105-1181) prononce des censures à l'encontre du fautif. Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux intercède en 1130. Hugues de Montréal (†1232) évêque de Langres combat l'abbaye, en 1225. En 1146 après, la prêche de Saint Bernard à Vézelay, l'abbé part à la septième croisade commandée par Louis IX. La « guerre de Pothières » débute en 1250, le bailli Guillaume de Mussy (1260-1307) poursuit les

belligérances en 1288. Les tensions ne s'apaiseront qu'en 1493, lorsque l'abbaye se place sous le régime « *in commendam* ». Les guerres de Religions épargnent l'abbaye en 1594. En l'an 166, l'abbaye se place sous la règle bénédictine réformée, en se rapprochant de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun. Réforme instituée par le pape Clément VIII (1536-1605) sous l'impulsion de Dom Didier de La Cour de La Vallée (1550-1623). Les bâtiments vieillissant, des restaurations sont engagées au XVIII^{ème} siècle. A la Révolution, l'abbaye est fermée, l'ensemble devient bien national. L'ensemble acheté par la mairie de Troyes est revendu pierre par pierre. Les bâtiments vieillissant, des restaurations sont engagées au XVIII^{ème} siècle.

A la Révolution, l'abbaye est fermée, l'ensemble devient bien national. L'ensemble acheté par la mairie de Troyes est revendu pierre par pierre.

L'auteur de la biographie sous la forme d'une « *chanson de geste* » = du latin « *gesta* » se traduisant par « *action d'éclat accomplie* », raconte l'épopée de Girart contemporain de quatre rois : Charlemagne, Louis le Pieux, Charles le Chauve, Louis le Bègue.



Adoubement de Girart en vue de son mariage avec la veuve du duc de bourgogne, La fresque du château de Cruet

Non immemores etenim sumus eorum circa nos benevolentiae ipsorum, id est domini senioris Ludovici Augusti, Judith dominæ et reginæ, Caroli filii ipsorum, similiter domini et senioris, qui nunc superest regnans. » = « En effet, nous n'oublions pas ceux qui nous entourent de leur bienveillance, c'est-à-dire le seigneur aîné Louis Auguste, la dame et reine Judith, leur fils Charles, également seigneur et aîné, qui reste désormais régnant. »

Au XIII^{ème} siècle, le ménestrel Adenet le Roi (1240-1300) conte dans un poème épique « *Berthe aux grands pieds* » = « *Li roumans Berte aus grans piés* » la supercherie de la substitution de la reine dans le lit du roi Pépin (714-768), le soir de leur mariage par une jeune servante fautive Berthe aux petits pieds.

Selon les vers 168 à 363 : Berthe voyage à Paris, se marie avec Pépin le Bref, puis a lieu la trahison de Margiste ; puis au vers 364 à 1235 : Berthe fuit dans la forêt du Mans, où elle vit plusieurs mésaventures. Dans les vers 1236 à 1244 : Berthe vécut chez Simon de Constance pendant huit années. Ensuite aux vers

1445 à 2459 : Le roi vit avec la fausse reine pendant ces années. Gisèle de Laon dite France de Blanchefleur se trouvant délaissée par sa fille Berthe, en venant à la cour découvre la trahison. La biographie se poursuit avec les vers 2460 à 3290 : Pépin chasse dans la forêt du Mans « *Pagus meldicus* » où il rencontre Berthe et veut abuser d'elle. Celle-ci se présente, le roi en réfère à Florus et Blanchefleur qui assurent que c'est Berthe. Du vers 2430 à 3290 : le poème chante le retour triomphal à Paris du cortège royal.

La fresque du château de Cruet, conservé au Musée savoisien de Chambéry et datant de 1307, illustre « *La Chronique de Vézelay* ». Le premier panneau présente le roi sur sa couche avec une femme. Ils sont visités par sept personnages, une femme placée à la tête du lit et six courtisans au pied, dont l'un d'entre eux qui se trouve être Girart s'accroupit sur le pied de la reine. Il a déposé sa joue sur le pied nu féminin qui dépasse des draps, et un autre le désigne de l'index de sa main droite. Cette scène particulière désigne « *Berthe au Grand Pied* » qui serait née avec un pied bot. D'autres bandeaux célèbrent des strophes traditionnelles qui relatent les actes de bravours des gentilshommes médiévaux : scènes de chasse, sièges de ville, joutes ou tournois, batailles et périodes de vie.

Dans le livre Bertrand de Bar-sur-Aube, Girart de Vienne baise le pied nu d'une femme :



Les décors de la fresque délivrent chronologiquement les conflits de Girart et l'empereur Charlemagne. Le premier tableau évoque l'enfance de Girart.

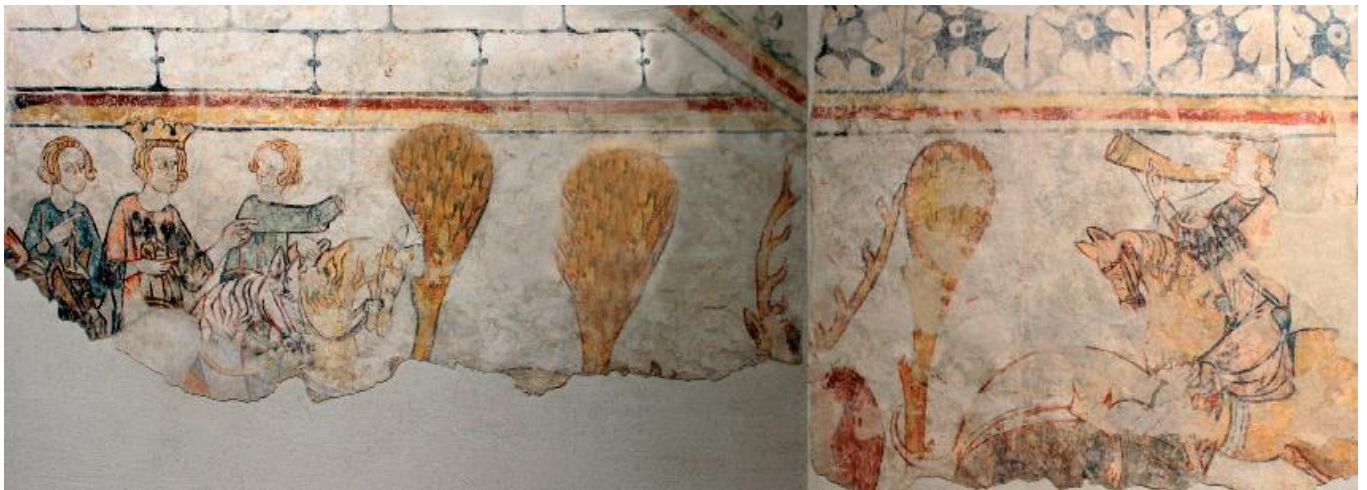




Girart et ses frères devant Charlemagne

Lors s'escrièrent Aleman et Bavier :
 Vai l'en a piè, Girars li frans guerrier !
 Grans est li dons, bien l'en dois mercier.
 Et dist Girars : - En non Deu, volantiers ! »
 Por l'Emperère, qui iert alés couchier,
 Ont fais le feu en la chambree esbraisier.
 Devant le Roi vait Girars le guerrier
 Et s'agenoile por sa jambe esbraisier.

Et la Roïne, pore on outrecuidier,
 Tandit son pié : si li a fait baisier,
 Si com diables la volsist engigniart,
 Sé le seust li gentis chevalier
 Ains la féríst d'un grant coutel d'acier
 Qu'il la daignast de sa bouche baisier.
 Dès puis en vint si mortels encombrier



Chasse à courre – Girart accompagne Charlemagne. Un messenger annonce le décès du duc de Bourgogne

Une peinture murale suit le texte et rapporte le conflit entre Girart et l'Empereur Charlemagne, suite à la malveillance de la duchesse de Bourgogne envers notre héro. Un tableau présente une partie de chasse à courre à laquelle participent Girart et Charlemagne qui reçoit l'annonce de la mort du duc de Bourgogne.

« Cher souverain que vous protège Dieu qui doit sauver le monde... Je vous apporte des nouvelles : il est mort le duc de Bourgogne, le preux, et la duchesse voudraient vous parler : il faudrait fixer le moment où elles pourraient vous rencontrer. »



Abondement de Girart



Arrivée de Girart à Cluny pour rencontrer l'abbé, avant d'aller à Vienne

Une autre œuvre représente l'abondement de Girart et son départ pour Laon, suivie de son serment, de ne pas épouser la duchesse de Bourgogne. Girart, vêtu d'une chasuble bleue, lève un doigt de sa main, il regarde le ciel et prenant Dieu à témoin, de son refus d'épouser la duchesse. Elle regarde dans la direction de l'empereur et déclare céder à la demande en mariage de Charlemagne. Dans le fond du tableau, des nobles assistent à la réunion. - Image dégradée -

Sur la scène du coucher, des chevaliers suggèrent à l'empereur allongé sur la couche nuptiale avec son épouse, d'allouer des terres à Girart. Charlemagne lui alloue la ville de Vienne et ses terres mitoyennes, pour le dédommager. Ce passage de la chanson fait fantaisie avec l'histoire de France. *Les propriétés avallonnaises font débat lors de la succession du roi Louis le Pieux. Girart s'était allié avec son beau-frère Lothaire 1er, qui lui offre autorité sur les comtés de Lyon et de Vienne.*

Girart accepte la donation - vers 1425 à 1458 -. Deux des observateurs se trouvant à proximité du lit, ont leurs mains qui expriment leur approbation pour le généreux legs. Girart s'accroupit dans la pénombre pour embrasser la jambe de son monarque, et exprimer son accord et sa fidélité. Cependant, c'est la jeune mariée offensée qui sort son pied nu pour le placer sous les lèvres de Girart et recevoir un baiser volé. - vers 1465 à 1476 -. L'artiste peintre accentue le regard ambigu de la femme bafouée.

Sur d'autres tableaux de l'œuvre figurent diverses scènes soit de combat en présence de quatre hommes, puis sur un autre bandeau : un moine, et sur l'une image suivante : une ville fortifiée aux portes fermées abritent des soldats faisant faces à des soldats qui l'assiègent.

Le roi Charles le Chauve vient affronter Girart ou Gerardus dans son fief en Bourgogne à Vaubeton qui était situé dans la vallée de la Cure, entre Pierre-Perthuis, en amont, et « Vézelay » = Vézelay, en aval. *Girart de Roussillon et sa femme Berthe ont fondé vers 868, une abbaye pour femmes, qui a été ensuite transférée à Vézelay, sous le vocable de la Vierge et de la Règle de Saint-Benoit.*

L'armée « l'Ost » de Charles le Chauve et les barons de Girard s'affrontent dans un cruel combat exposé dans le « Romant de Girart » : *« ...mais par la volonté de Dieu un orage éclata, fort, fier, horrible et redoutable. Charles vit son enseigne brûler et Girart la sienne tomber en charbon. A la vue de ces signes que Dieu leur manifeste, ils arrêtent le combat. » .*



Tableau 9 et 10 – Aymerie



Le siège de Vienne



Les vers 1825 – 1880 relatent la visite d'Aymeri à la cour du roi, pendant le banquet où le roi est absent – selon le poème original de Bertrand de Bar-sur-Aube, il lance un couteau dans la direction de la reine, pour venger l'outrage fait à son oncle. Des chevaliers s'avancent pour préserver la reine – Vers 1857 - 1880-. La reine se penche sur un homme pour se protéger dans ses bras. Le convive de l'extrême droite tend un couteau qui se plantera dans le poteau de bois.

Charlemagne assiège la ville de Vienne où se trouve son vassal Girart. Les combattants jettent des pierres. Un homme reçoit une pierre sur le front. Il s'agit du conseiller de Charlemagne, mortellement blessé par Aymeri – Vers 6283 – 6286 -.



L'ost impérial s'est emparé des bestiaux après la fuite des populations. Une vache marche devant la troupe des vainqueurs.



Un autre tableau présente le campement de l'Empereur avec les blasons de plusieurs régions dont ceux de la Bourgogne et de la Champagne, ainsi que celui de la Savoie alliée à Charlemagne et ennemie de Vienne.



Héraldique de Roland et d'Olivier



Le fresquiste a représenté sur l'avant dernier tableau, un duel entre deux hommes : Roland et Olivier qui sont les neveux de Charlemagne et de Girart. L'intervention d'un ange - vers 5891 - interrompt la joute - vers 5934-5950 -. Ce signe divin recommande aux deux hommes de partir pour la Reconquête de l'Espagne « *Reconsquita* » et non de s'entretuer. Voir *Cadrans solaires sur les chemins de Compostelle*.

Un des deux paladins porte un écu d'azur avec aigle d'or, il s'agit d'Olivier, l'autre écu, très effacé présente uniquement un fond or. Roland portait un écu d'or au lion de gueules rouge.

La chanson de geste de Girart de Vienne conte l'épopée guerrière, associée à la vie de saints. Les baladins chantent le texte profane parfois avec un caractère musical. Ces longs poèmes exaltent les exploits de chevaliers de l'époque carolingienne du VIIIème siècle au Xème siècle, les incarnant en personnages de légende. Elle exalte la guerre sainte contre les sarrasins, la Reconquista menée par Charlemagne, le long des Pyrénées et vante le courage et les prouesses des preux. Manuscrits illustrés et fresque du château de Rive relatent une histoire bienveillante, où aucun des protagonistes n'est désagréable ou méchant. Le héros Girart subit une humiliation, se défend contre son rivale, et l'excuse. Charlemagne combat son sujet, et lui pardonne. La duchesse de Bourgogne intrigue, se moque et accable Girart, mais n'est en aucun cas condamner. Les différents « **Héros** » s'en remettent à assurer la « **Paix** » entre eux, et assurer une alliance entre la Bourgogne et la Savoie, renforcer la prospérité et les pouvoirs de la ville de Vienne.

